

Comprendre. Présents aux côtés des parents lors du baptême, le parrain et la marraine ont la mission de soutenir et d'assister leur filleul(e) tout au long de sa vie de foi.

Parrains et marraines

Quand sont apparus les parrain et marraine ?

Dès le début du II^e siècle, dans sa préparation au baptême, le catéchumène est assisté par un fidèle qui lui fait partager son expérience de la vie chrétienne. Tertullien parle du « *sponsor* » : un mot venu du grec *spondé* désignant une libation versée lors d'un serment par celui qui se portait caution. À l'époque, le parrain est donc bien un garant, comme le souligne Hippolyte de Rome à propos de « *ceux qui se présentent pour la première fois* » afin de recevoir le baptême : « *ceux qui les ont amenés témoignent à leur sujet s'ils sont capables d'entendre* » la parole.

Peu à peu, le rôle prend cette dimension de paternité spirituelle que l'on retrouve dans les mots parrain et marraine (dérivés de père et mère). Saint Jean Chrysostome (IV^e siècle) s'adresse ainsi aux « *pères spirituels* », « *afin qu'ils apprennent effectivement quelle tendresse ils doivent témoigner pour instruire (leurs filleuls) dans les choses spirituelles* ».

Au début du Moyen Âge, avec la généralisation du baptême des petits enfants, cette parenté spirituelle prend la forme du couple parrain-marraine, par analogie avec les parents de l'enfant. Le rôle de la marraine, qui porte l'enfant sur les fonts baptismaux, est d'autant plus important que la mère, considérée comme impure après son accouchement, ne peut assister au baptême.

Quel est leur rôle ?

L'Église demande d'abord aux parrains et marraines de soutenir et d'assister leur filleul dans la foi. « *À la personne qui va re-*



Parrain et marraine représentent l'Église qui s'engage aux côtés du baptisé. Laura Berg/Picturetank

cevoir le baptême sera donné un parrain auquel il revient d'assister dans son initiation chrétienne l'adulte qui se fait baptiser et, s'il s'agit d'un enfant (...) de faire en sorte que le baptisé mène plus tard une vie chrétienne en accord avec son baptême et accomplisse fidèlement les obligations qui lui sont inhérentes », précise le code de droit canonique (canon 872). « *Les liens personnels, affectifs et*

éducatifs, tout au long de sa vie, et plus particulièrement durant la tumultueuse période de l'adolescence permettront au parrain et à la marraine d'aider leur filleul à découvrir Dieu et grandir dans sa relation avec lui », explique ainsi le diocèse de Paris.

Autre rôle des parrains et marraines : représenter, lors de la célébration du baptême, l'Église qui s'engage aux côtés du nou-

veau baptisé. « *La liturgie vient donner poids ou épaisseur au rôle du parrain et de la marraine, souligne le P. Robert Candela (1). Si le baptême est ouverture à la vie du Christ et intégration dans la communauté ecclésiale, c'est bien l'acte liturgique qui vient en donner le fondement et c'est à partir de lui que le baptisé, nouveau-né, jeune ou adulte, aura à vivre d'une vie nouvelle comme chrétien.* »

Parrain et marraine interviennent ainsi tout au long de la liturgie baptismale : ils accompagnent le père et la mère au moment de l'accueil, ils expriment leur volonté de répondre de leur responsabilité dans le dialogue initial, ils parlent pour leur filleul au moment de la renonciation au péché et pendant la profession de foi puis lui remettent le vêtement blanc et le cierge ●●●

Transmettre. Comme tous les vivants, ces animaux qui sont parfois si chers à nos enfants ont leur place dans la Création.

la question posée par Apolline (7 ans)

Est-ce que Dieu aime aussi mon chien ?

Apolline aime passionnément son chien, surtout depuis que ses parents se sont séparés. Selon les spécialistes, la proximité d'un animal peut être bénéfique pour un enfant qui rencontre des difficultés qu'elles soient d'ordre affectif, psychologique ou physique (à condition bien sûr qu'il ne soit pas allergique au poil ou à la plume!).

Grâce aux peluches, dès la naissance, les animaux font partie de l'univers de l'enfant. Plus tard, avoir un animal familier qui partage son quotidien lui apporte une grande sécurité affective. Ce compagnon l'aime tel qu'il est, sans le juger ni le trahir. Il le console de ses petites et grandes peines et l'aide à exprimer ses émotions.

Un enfant très introverti comprend ainsi en douceur qu'il faut être à l'écoute de l'autre pour donner et recevoir des signes d'amour. Les chiens, tout particulièrement, savent témoigner leur affection aux plus petits avec qui ils créent une vraie complicité qui ne fait que grandir au fil des années. Pour certains, ces liens s'accompagnent mystérieusement d'une grande intuition comme en témoigne cette grand-mère qui, recevant chaque week-end son petit-fils, voit son chien guetter l'enfant derrière la fenêtre, à partir de 18 heures, chaque vendredi soir!

Plus qu'un animal de compagnie, le chien fait partie de la famille. Alors quoi de plus logique que l'enfant veuille savoir si Dieu aime son chien? Dans la Bible, il est écrit que c'est Dieu qui rend vivants les gens, les animaux, les plantes et qu'il nous les a confiés. Dans l'Évangile, les animaux sont omniprésents, et le pape François

dans l'encyclique *Laudato si'* rappelle cette interdépendance de tous les éléments de la Création.

Quant à Jésus, il parle du salut de « toute » la Création, comme l'explique le théologien Bernard Sesboué: « Être sauvé, c'est vivre tout entier (...) dans l'amour reçu et communiqué, dans une réconciliation définitive avec nous-mêmes, avec les autres, avec l'univers et avec Dieu. » De manière mystérieuse, à la fin des temps, tout ce que nous avons connu disparaîtra, mais en revanche tous les liens d'amour que nous aurons noués durant notre vie passeront dans le Royaume. Alors pourquoi pas les multiples liens tissés avec les animaux?

On peut lire à l'enfant le récit de la baleine qui a sauvé Jonas.

Pour témoigner de cette solidarité essentielle entre tous les êtres vivants, on peut lire à l'enfant le récit de la baleine qui a sauvé Jonas (Jonas 2, 1), ou encore des corbeaux qui ont nourri Élie (1^{er} Livre des Rois, 17, 6). On peut aussi lui raconter la vie de saints qui témoignent de ce rapport privilégié avec des animaux comme saint Roch qui, gravement malade, a été sauvé par un épagneul blanc et noir. Ou encore, le plus célèbre, saint François d'Assise, dont on dit qu'il parlait de Dieu aux oiseaux. Pour François, il ne fait aucun doute qu'avec sœur Lune, frère Soleil, frère loup, nous avons le même Père créateur! **Évelyne Montigny**

●●● allumé. Dans le baptême des adultes, le baptisé pouvant lui-même professer sa foi, ils accompagnent néanmoins leur filleul par le geste en lui posant la main sur l'épaule.

Ainsi, comme le souligne le P. Candela, la liturgie fait-elle apparaître la « double appartenance » des parrains et marraines. « D'une part, ils sont associés à la démarche du ou des demandeurs. Ils se positionnent du côté des parents quand il s'agit du baptême d'un nouveau-né, du côté du catéchumène quand il s'agit du baptême d'un adulte. D'autre part, ils sont associés à l'Église qui s'engage dans le rite baptismal qu'elle célèbre. »

Comment choisir le parrain et la marraine ?

À cause du rôle important qui leur est demandé dans la vie de foi de leur filleul, l'Église a imposé des règles très strictes pour le choix des parrains et marraines. Le canon 874 impose que le parrain « ait seize ans accomplis », « qu'il soit catholique, confirmé, qu'il ait déjà reçu le très saint sacrement de l'Eucharistie et qu'il mène une vie cohérente avec la foi et avec la fonction qu'il va assumer ».

Le parrain ou la marraine ne peut donc être issu d'une autre confession ou d'une autre religion. Mais comme le droit de l'Église n'oblige pas à avoir un parrain et une marraine (canon 873), il est donc possible d'avoir l'un ou l'autre tandis que le fidèle d'une autre confession ou d'une autre religion intervient à ses côtés comme simple témoin du baptême.

Un doute subsiste aussi sur la possibilité d'avoir deux parrains ou deux marraines. Certains diocèses l'admettent, d'autres le refusent (ainsi au Canada), rappelant notamment que le couple parrain-marraine est l'image spirituelle des parents.

En ce qui concerne les divorcés remariés, la Congrégation pour la doctrine de la foi avait refusé en 1999 qu'ils puissent devenir parrain ou marraine. Une po-

sition sur laquelle Joseph Ratzinger était lui-même revenu en mars 2014 tandis que, quelques semaines après, le pape François s'interrogeait dans un entretien au quotidien argentin *La Nación*: « Pourquoi ne peuvent-ils être ni parrain ni marraine? » « Non, non, non, quel témoignage donneraient-ils à leur filleul? ». Le témoignage d'un homme et d'une femme disant: « Mon cher, j'ai fait une erreur, j'ai eu tort, mais je crois que Dieu m'aime, je veux le suivre, je n'ai pas été vaincu par le péché, je veux avancer ». » L'exhortation apostolique *Amoris laetitia* ne s'est pas exprimée sur le sujet qu'elle semble laisser au discernement des parents et du prêtre qui célèbre le baptême.

Peu à peu, le rôle prend cette dimension de paternité spirituelle que l'on retrouve dans les mots parrain et marraine.

Déjà, en 1996, le P. Candela soulignait la difficulté du choix du parrain et de la marraine. « La difficulté du point de vue pastoral va se porter sur l'entretien qui précède la célébration. Comment entrer dans une meilleure compréhension de ce rôle du parrain et de la marraine, signes d'Église? Souvent, dans ce cas, l'entretien pastoral devra entraîner certains déplacements à la fois dans l'esprit des parrains-marraines, mais aussi dans l'esprit des parents, écrivait-il. Bien entendu, il ne s'agit pas de tout remettre en cause quant à leur décision, mais peut-être de revoir avec eux les critères de ce choix et d'approfondir la signification dont le parrain et la marraine sont porteurs. »

Nicolas Senèze

(1) « Parrains et marraines », La Maison Dieu, n° 207, 1996/3, p. 53-65.

dans la Bible

Jonas (livre de Jonas 1-3)

Jonas a été choisi par Dieu pour être prophète, c'est-à-dire pour parler en son nom. Dieu lui demande d'aller voir les habitants de Ninive réputés très méchants avec les envoyés de Dieu. Jonas a peur et s'enfuit en bateau loin du Seigneur. Dieu fait alors se lever une tempête qui affole les marins. Jonas leur dit: « Jetez-moi à la mer! Si la tempête s'est levée, c'est ma faute. » Les marins hésitent puis jettent Jonas à la mer. Mais Jonas ne fut pas noyé car Dieu envoya un gros poisson pour l'engloutir et le sauver. Pendant trois jours et trois nuits, Jonas resta dans le ventre du gros poisson. Il pria de toutes forces pour demander à Dieu de le sauver et promit de lui obéir. Alors le Seigneur demanda au gros poisson de rejeter Jonas sur la terre ferme. Jonas partit alors pour Ninive où les habitants s'agenouillèrent devant lui pour se faire pardonner au nom de Dieu. Comme le Christ a ressuscité le troisième jour, Jonas fut rejeté sur la rive le troisième jour. Ce conte rappelle le message pascal: Jésus est venu sauver tous les pécheurs, y compris pour les païens de Ninive, la vieille ennemie du peuple de Dieu.

Pour aller plus loin

Pour les 3-6 ans: *Ronchon, le corbeau d'Élie*, de Béatrice Aubert et Sébastien Chebret, Éd. CRER, 2016.

À partir de 5 ans: *Saint François d'Assise raconté par Téo* (livre et CD), de Paule Amblard et Marie Vidot, Éd. Artège, 2016, 12,90 €.

Dès 8 ans: *Sur les pas de Francesco, le pauvre d'Assise*, de Yann Bernabot, et Jean-Emmanuel Vermot-Desroches, Bayard poche, 7,90 €.